

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 100 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (7^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : Roubaix 48, rue de la Gare, 48 TOURCOING 15, Rue Nationale, 15

Le "RÉVEIL DU NORD" a reçu hier les cinq premiers gagnants de son Grand Concours de la Reconstitution

Au cours de la réception, la remise des prix a été faite aux heureux concurrents

Le Grand Concours de la Reconstitution s'est terminé hier en beauté, en apothéose. C'est hier jeudi, en effet, que les cinq premiers gagnants de l'attachante épreuve, qui des semaines durant captiva nos populations de la région du Nord, ont reçu, au cours d'une petite cérémonie organisée au

Masson, et de notre administrateur, M. Gaston Fleury, avait tenu à présider lui-même la petite cérémonie. Après avoir souhaité la bienvenue aux heureux gagnants, notre directeur se félicita de les voir rassemblés dans une commune allégresse.

Les gagnants. Puis il procéda à la remise des prix. D'une main tremblante, M. Delfanne reçoit le chèque de 50.000 francs qui lui revient. Tout ému, il déclare : « Je remercie bien sincèrement le "Réveil du Nord". Dire qu'en peinant toute ma vie, je n'aurais sans doute



LES CINQ PREMIERS GAGNANTS AU "RÉVEIL DU NORD" APRÈS LA RÉCEPTION. Au premier rang assis de gauche à droite : MM. Delfanne (1^{er} prix) ; Emile Baudel (2^e prix) ; Jules Deltombe (3^e prix) ; Léon Desreumaux (4^e prix) et M. René Deroussart (5^e prix).

« Réveil », leurs prix respectifs, la digne récompense de leurs efforts. C'est dans notre salle des fêtes que se déroula la réception et la remise des lots. Est-il nécessaire de dire que pas un des gagnants n'oublia « manqua à l'appel ? Et ce fut, comme toujours au "Réveil", une petite fête charmante marquée de la plus grande cordialité.

Honneur aux gagnants !

À 11 heures 30, les cinq premiers lauréats, MM. Henri Delfanne, surveillant de mines, à Noux (P.-de-C.), gagnant du 1^{er} prix de 50.000 francs en espèces ; Emile Baudel, mineur à Grenay (P.-de-C.), gagnant de l'automobile « Salmson », Jules Deltombe, tolier-ferronnier à Saint-Amand (Nord), gagnant du 3^e prix (piano « Playel », valeur 8.900 fr.) ; Léon Desreumaux, ajusteur à Thumesnil (Nord), gagnant du 4^e prix (manitou de fourrure, valeur 6.400 fr.), et René Deroussart, cabaretier, rue du Quesnoy, à Valenciennes, gagnant du 5^e prix (magnifique chambre à coucher d'une valeur de 1.850 fr.), étaient rassemblés au milieu des membres de leur famille, et des amis qui avaient tenu à les accompagner, dans la salle des fêtes de notre journal.

Il se réjouit du succès formidable remporté dans toute la région du Nord, par le Grand Concours de la Reconstitution, et dit la joie qu'il éprouvait à voir les premiers prix apporter un peu d'aide dans des foyers d'honnêteté et de braves travailleurs.

M. Guillaume évoqua ensuite les invasions successives qu'a subies notre région au cours des siècles. Puis il en vint à parler de la dernière en date et de la période de reconstitution qui la suivit.

« Ce fut pour lui une occasion de souligner l'effort tenace et admirable fourni par nos vaillantes populations des départements dévastés. Les artisans de la renaissance, dit-il, ce sont surtout les gens comme vous, les rudes travailleurs. Ce sont les mains calleuses comme les vôtres qui ont réédifié les ruines. Il est juste qu'après avoir souffert, après avoir peiné, vous soyez maintenant à l'honneur. Encore une fois, je vous félicite. Honneur aux gagnants du Grand Concours de la Reconstitution. De vibrants applaudissements soulignèrent les paroles aimables de notre directeur.

La remise des prix

De son côté, notre rédacteur en chef, M. L. Masson, renouvelle ses félicitations aux heu-

reux gagnants. « Je n'ai pu amasser de telles économies... » dit-il. « Je n'ai pu amasser de telles économies... » dit-il. « Je n'ai pu amasser de telles économies... » dit-il.

Quant à M. Deroussart, il est venu de Valenciennes en camionnette avec un ami. Il va à Valenciennes, dit-il, pour aller à la chambre à coucher. Pour lui, tout est superflu. « Ça ira », dit-il d'une voix ferme, et il affirme qu'il couchera le soir même dans son nouveau lit, en bûche rose ramageuse... C'est au cri de « Vive le Réveil du Nord », poussé par l'heureux gagnant, M. Delfanne, que prend fin la belle et touchante petite cérémonie.

UN AVORTEUR opérant à Iwuy et dans sa région depuis longtemps

La mort d'une de ses « clientes » a provoqué l'arrestation du coupable et l'enquête promet de graves révélations

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'est une douloureuse affaire qui met en émoi Iwuy et ses environs. Nous avons annoncé hier, en quelques lignes, qu'une femme était morte dans cette localité par suite de manœuvres abortives. Le drame que nous mentionnons, ainsi qu'il est très bien résumé ci-dessous, est d'une tragédie humaine. Il ne s'agit pas ici de la classique histoire de la femme qui se fait avorter par suite de la crainte de la misère, la victime de cet aveuglement est une jeune mère de famille qui, possédant deux très beaux enfants, trois fois bacheliers, la malheureuse n'ayant qu'un quatrième enfant, elle veut être libre de la vie encore plus dure dans une maison où on ne pouvait déjà plus vivre. Elle a payé cherement et aujourd'hui il y a là-bas trois posses qui n'ont plus de mère et qui ne connaissent pas encore l'étendue de leur malheur.



Mme Antoinette Bouvier, la victime

Une famille qui s'accroît

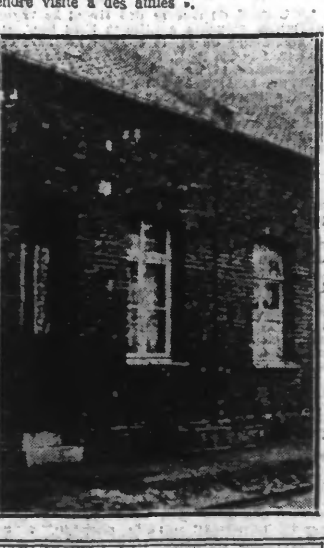
Dans une petite maison de la rue d'Hordain à Iwuy, demeurent depuis quelques années les époux Bouvier-Carlier. Le mari, Emile, âgé de 29 ans, la femme Antoinette de quatre ans plus jeune, forment un ménage modèle. Lui très travailleur, elle excellente ménagère, sont très estimés dans leur quartier. Mariés depuis 1021 ils avaient vu leur famille s'accroître bientôt d'une fille, puis d'un garçon Désiré âgé maintenant de quatre ans. Il y a sept mois enfin le dernier André faisait son apparition au foyer. La vie était dure dans la petite maison d'Iwuy. Emile Bouvier qui travaille à la Société d'électricité de Neuville-sur-Ecaulx, n'est pas un gaillard solide et malgré son courage les semaines qu'il rapportait n'étaient pas bien grosses, et la maladie le corral de temps en temps. C'était là, génie.

Où apparaît l'avorteur

On conçoit que dans ces conditions Mme Bouvier se soit effrayée de devenir enceinte une fois de plus. Elle pensait à faire disparaître celui qui devait venir. Dans la région d'Iwuy il est un bonhomme bien connu, c'est le père Sauvage. Le père Sauvage exerce la profession de marchand de bijoux de papillote, il roule sa bosse dans toute la contrée... C'est là son métier avoué mais depuis longtemps déjà il a la réputation d'un avorteur. Pendant la guerre les femmes qui, en l'absence du mari se voyaient dans une situation embarrassante avaient recours à ses bons offices. Ça couillait, paraît-il, un lion de ce genre. C'est un bonhomme en question que Mme Bouvier se confia.

Fatale issue

Après des pourparlers, des rendez-vous, le père Sauvage aurait opéré le 7 décembre dans une maison de la rue de Rieux.



La maison des époux Bouvier, rue d'Hordain.

Le lendemain, la malheureuse se sentit mal, son état s'aggravant elle dut s'allier. Elle ne disait toujours rien à son mari. Finalement le docteur Durot fut appelé au chevet de la malade et c'est alors que se découvrit le pot aux roses. Mme Bouvier avoua qu'elle avait subi des manœuvres abortives et donna le nom du coupable. Le mal était fait et l'infection poursuivait son œuvre. Malgré les soins les plus vigoureux de la jeune femme lui permit de résister quelques jours encore, à bout de forces elle expira mercredi matin.

L'arrestation du coupable

La gendarmerie avisée commença une enquête qui permit d'appréhender bien des choses inconnues. On put révéler une série de dépositions, d'où la culpabilité de Jean-Baptiste Sauvage paraissait évidente. Mercredi dans la journée, les gendarmes conduisirent notre homme qui proteste comme un beau diable, et se prétend innocent des accusations portées contre lui. Malgré ses dénégations il fut arrêté et hier il était transféré à Douai puis écroué à la prison de Valenciennes. A la fin de l'après-midi, un médecin légiste vint pratiquer l'autopsie de la victime. L'enquête qui promet de graves révélations se continue dans toute la région où opère l'avorteur.

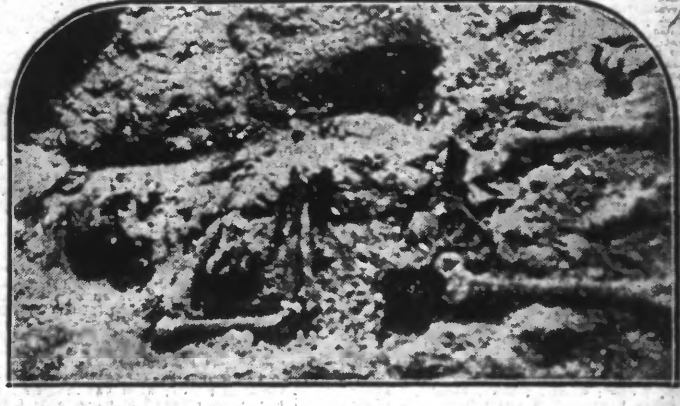
Des fouilles faites hier à Dunkerque à l'église Saint-Eloi ont mis à jour les restes de Jean Bart

On a découvert également, au pied du maître autel, le squelette de la comtesse de Lomont, femme d'un gouverneur de Dunkerque

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

On connaît l'amour des Dunkerquois pour leur grand héros, le célèbre corsaire Jean Bart. Ce héros légendaire reste pour les marins de France, et en particulier ceux de nos côtes au large desquelles il s'illustra, comme il demeurera dans l'histoire, le type du marin magnifique, sans peur et sans reproche.

Jean Bart, enfant du peuple, c'est le marin né avec toutes les qualités que requiert et qu'exige encore ce rude métier : courage, bravoure, sang-froid, rudesse. Le côté révéral, les aspirations sentimentales du peuple de la mer, s'alimentent volontiers dans un cycle d'histoires de vaillants marins, de héros corsaires où le point d'honneur était si haut



Le squelette du grand corsaire, mis à jour à Dunkerque, après des fouilles pratiquées au pied du maître-autel de l'église St-Eloi.

placé, les traditions chevaleresques et consacrées que cela nous semble être de la légende, malgré que si d'aucuns nobles qualités d'héroïsme tendent à disparaître, c'est encore chez les marins d'aujourd'hui qu'on les retrouve.

On a décidé d'entreprendre des fouilles à l'endroit précis par l'historien, et c'est en présence d'une commission de savants délégués par le ministère des Beaux-Arts qu'elles ont abouti hier à la mise au jour du squelette du grand marin, en même temps qu'on retrouvait les restes de la comtesse de Lomont, enterrée dans un caveau voisin en 1705.

Les Dunkerquois et leur grand homme



JEAN BART

Nous avons les premiers, il y a quelques jours, annoncé ces fouilles et les âmes dunkerquoises ont vibré d'impatience. Malgré un temps morne et pluvieux, au petit jour, dès sept heures du matin, les abords de l'église Saint-Eloi étaient garnis de curieux. Un gardien de la paix de planton à une porte latérale a la consigne de ne laisser filtrer que les personnes munies d'une autorisation. On voit d'abord pénétrer une équipe d'ouvriers puis les officiels : M. Ratier, architecte en chef des monuments historiques, inspecteur général adjoint au ministère des Beaux-Arts ; M. Franc-Maroux, inspecteur général au même ministère ; MM. Corbeau et Darthy, architectes adjoints ; M. Trizacot, architecte chargé de la restauration de l'église ; N. le docteur Lemaitre et M. de Warocquier, membres de la Commission des monuments historiques du Nord.

Premières découvertes

Une bise lactée s'enfonçait dans la vase net lorsque les premiers coups de pioche furent donnés par l'équipe d'ouvriers. Les dalles ayant été enlevées la veille, les restes s'écroulèrent rapidement, au pied du maître-autel, sur un carré de quatre mètres de côté, une première couche de sable moule et des terres rapportées. Quelques ossements sans intérêt, puis les pioches firent à leur tour un certain nombre de boîtes de plâtre débris d'un ancien balustrade qui semblait remonter au XVII^e siècle. On détacha également des moulures dont s'écroula magnifiquement rélévé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Les belles familles récompensées

La joie est entrée dans les foyers de nombreux lecteurs du "Réveil" qui se sont vu attribuer des prix de la fondation Cognac-Jay

Nous avons annoncé hier que l'Académie française venait de décerner des dotations de la fondation Cognac-Jay, à des familles nombreuses. Parmi les attributaires figurent beau-

Cognac de 10.000 francs : c'est un brave et simple ouvrier, père de sept enfants et qui, pour habiller deuil sa marmaille, ne s'attendait pas à d'aussi belles étreintes. M. Henri Bondhuau, c'est de lui qu'il s'agit, est né à LOMPRET le 31 mai 1893 ; il a épousé



De gauche à droite : M. et Mme Bondhuau-Barthier ; leurs deux enfants : Marguerite et Léonie.

Les uns ont reçu 25.000 francs, les autres 10.000 et cet argent viendra apporter un peu de bonheur parmi de braves gens.

10.000 francs à une famille de Lompret

Un de nos vieux lecteurs de Lompret, le paisible et laborieux bedon de des services de la ville, vient de se voir octroyer le prix

il y a quinze ans environ, Mme Angèle Barthier, née le 12 juin 1865, à LOMPRET. Lui, travailleur comme ouvrier électricien à l'usine de PERENCHIES ; ce compagnon, mais toujours se consacrer, on le conçoit, aux durs travaux d'un ménage chargé de sept enfants. M. Bondhuau, grippé, a cessé momentanément le travail. Travailleur infatigable que nous félicitons de sa marmaille, il a eu, hier, la consolation d'acquiescer à la facture allait lui

La Liste des Gagnants

Nous avons publié les noms des cinq premiers lauréats du Grand Concours de la Reconstitution. Voici la suite de la liste des heureux gagnants : 1^{er} Prix. — UNE BELLE MOTO « GNOME ET RONNE » 3 CV 1/2, valeur 3.900 fr. M. CRUSNAIRE Floribert, employé, rue de Lannoy, 59, LYS-LEZ-LANNOY (Nord). 2^e Prix. — UN POSTE COMPLET DE T. S. F. SUPER SEPT à 7 lampes (dont 1 bigrille), valeur 2.100 fr. M. LAMAL Alfred, ajusteur, rue de l'Égalité, BLENDQUES (P.-de-C.). M. ERCLISSE Léon, forgeron, rue d'Aras, HAILLICOURT (P.-de-C.). Du 3^e au 5^e Prix (trois prix). — UN POSTE COMPLET DE T. S. F. à 5 lampes intérieur, res. AUTOMATICO V, valeur 1.300 fr. M. BREBION Paul, secrétaire de police, rue de la Mairie, 7, BRUAY-EN-ARTOIS (P.-de-C.). M. GUENNAUX Albert, voyageur, 99, boulevard de la Marne, MOUVAUX (Nord). Mme Marie BEAUMONT, rue de Somain, 31 bis, MARCHIENNES (Nord). Du 6^e au 10^e Prix (cinq prix). — UNE MACHINE À COUDRE « EXCELSIOR », valeur 1.250 fr. M. HEDEVIN Victor, cafetier, 16, rue de la Paix, DUNKERQUE. M. MARTIN Arthur, menuisier, rue Henri Guillaumie, BAUVIN (Nord).

M. LEROY Charles, forgeron, 6, rue Jules-Dupré, LILLE-DELIVRANCE, LOMME (Nord). M. DUBREUCQ Gustave, chef d'équipe, rue Bracquencourt, HERSIN-COUGIGNY (P.-de-C.). 10^e Prix. — UN MANTEAU DE FOURRURE COLOMBIA, valeur 150 fr. M. BUYSSENS Ernest, mineur, rue de Beaumont, BILLY-MONTIGNY (P.-de-C.). 11^e Prix. — UN PHONOGRAPHE « ODEON » avec 6 disques, valeur 210 fr. M. GUISON Noël, 90, rue du Marais, WINGLES (P.-de-C.). 12^e et 13^e Prix (deux prix). — UNE MACHINE À COUDRE « INTERMÉDIA » E. VIBRAM, TE S, valeur 300 fr. M. GODART Alphonse, machiniste, 85, rue L'Écrivain, CALONNE-RICOUART (P.-de-C.). Mme LOYZ Marguerite, coron Gourlet, 2, HENIN-LIETARD (P.-de-C.). 14^e Prix. — UN BEAU BRACELET-MONTRE OR, valeur 200 fr. M. BRENEVAL Auguste, 50, coron de la Perche, HENIN-LIETARD (P.-de-C.). 15^e Prix. — UNE FOURRURE ÉCHARPE MURMEL, valeur 600 fr. M. TINCOU-MORTREUX, 23, rue Ste-Barbe, BAUVIN (Nord). 16^e Prix. — UNE FOURRURE ÉCHARPE MURMEL, valeur 600 fr. M. CAULIER Edouard, 111, rue de la Stamba, ANAPPES (Nord).

17^e Prix. — UNE FOURRURE RENARD ZIBELINE, valeur 600 fr. Mme Albert BROUTIN, garçonnier, rue de la Gare, MARLY-VALENCIENNES (Nd). 18^e Prix. — UNE FOURRURE RENARD ZIBELINE, valeur 550 fr. M. URBAIN Henri, 31, rue de Picardie, LANS (P.-de-C.). 19^e Prix. — UNE FOURRURE ÉCHARPE MURMEL, valeur 575 fr. M. VRIEZ Florimond, 103, place Gambetta, CARVIN (P.-de-C.). 20^e Prix. — UNE FOURRURE ÉCHARPE MURMEL, valeur 575 fr. M. LESAFFRE Edmond, employé, rue Falderherbe, Imp. Herbau, LOOS-LEZ-LILLE (Nd). 21^e Prix. — UNE FOURRURE RENARD ISABELLE, valeur 575 fr. M. CHIREZ Paul, 23, rue Pasteur, CARVIN (P.-de-C.). Du 22^e au 24^e Prix (trois prix). — UN PHONOGRAPHE « ODEON » avec 4 disques, valeur 275 fr. M. BULEZ Gabriel, lampiste, rue d'En-Haut, AUGHY-AU-BOIS par LÉZIS (P.-de-C.). M. CAMBER Kieber, rue Alfred-Leroy, 44, BRUAY-EN-ARTOIS (P.-de-C.). M. GOURLET Xavier, rue Saint-Pierre, 118, LIEVIN (Pas-de-C.).

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)